

tait le cœur léger et l'esprit de bonne humeur, car, ce même jour, au coucher du soleil, Balala viendrait partager sa hutte. En suivant les rues étroites et sales du village, encombrées de femmes aux traits grossiers, à l'expression cruelle, il se disait, que dans toute sa tribu, il n'y avait pas de plus jolie ni de plus radieuse fille que Balala.

—Pstt! Pstt! Makwata, fit une vieille ridée, assise sur un tas d'herbes pourries, au bord du chemin. Makwata, je suis malade et j'ai faim. Vois mes bras faibles et regarde mon visage misérable. Je suis une esclave, donne-moi à manger, Makwata, je t'en prie,

Le jeune homme jeta près de la vieille un poisson scintillant et poursuivit sa route.

Peu après, le village fut réveillé par les éclats d'une voix furieuse. Avec des malédictions et des cris de rage, Makwata bondissait de rue en rue, la lame de sa lance en arrêt. Ses membres tremblaient, et sa gorge n'émettait plus que des rugissements inarticulés.

Balala avait disparu.

Soupçonnant aussitôt quelque trahison, Makwata s'était lancé à la recherche de son rival et ennemi Mueli.

Il se précipitait d'une hutte à l'autre, dans un état d'indescriptible frénésie. Sa voix rauque et ses traits contractés causaient de vives alarmes parmi les femmes, qui s'enfuyaient avec leurs enfants sur les bras, et en poussant des cris aigus. Les hommes prenaient tranquillement leurs couteaux et leurs sagaies, en prévision de violences.

La recherche fut vaine: Mueli avait disparu.

Avec un rugissement d'angoisse, Makwata se jeta sur le sol, au pied du grand cotonnier, à quelque distance du village,

et il grinçait des dents. Pendant qu'il se tordait là, en proie au désespoir le plus violent, la vieille à qui il avait donné un poisson sortit des buissons et s'approcha silencieusement de lui.

—Makwata!

Surpris par cet appel, Makwata fut d'un bond sur ses pieds et prit un air farouche.

D'un ton mystérieux la vieille lui parla:

—Ecoute mes paroles avant de me regarder d'un œil si menaçant. Ton cœur est triste, car on a agi traîtreusement envers toi. Makwata, je sais où se cache Mueli. Je l'ai suivi. C'est avec lui que tu trouveras Balala.

—Où sont-ils? Parle vite, femme, car mon sang bout.

—Prends ta sagaie la plus forte, Makwata, et part droit à travers la forêt, dans la direction où le soleil se couche. Il n'y a pas de sentier. Va droit devant toi et tu les trouveras. Règle alors ta querelle avec Mueli. C'est un ennemi au cœur mauvais pour toi et pour moi.

Sans un mot, Makwata s'élança dans la forêt sombre, tenant sa lance et son couteau au fil tranchant. La vieille le suivit des yeux, et avec un gloussement satisfait, elle marmonna, en regagnant les buissons:

—Ne t'ai-je pas payé ton poisson, Makwata? Puisse ton bras être fort.

Au loin dans la forêt, parmi des arbres énormes, au milieu d'un véritable labyrinthe de lianes, sur le bord d'un cours d'eau, Mueli contemplait avec calme les contorsions d'une femme qui se débattait à terre, les membres solidement attachés avec de souples lianes.

Ses traits prirent une expression brutale et cruelle, quand, avec un ricanement, il dit, s'adressant à la malheureuse:

—Tes liens ne se rompront pas, et tes